

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON N. B. le Août 1922

A. J. LEBLANC, Administrateur

Wanted a Hospital

Depuis quelques semaines "L'OBSERVER" fait une campagne en faveur d'un hôpital à Edmundston. Dans son numéro du 3 courant il revient à la charge sous le titre "Wanted a Hospital." Imaginez si vous pouvez, dit-il, combien grande doit être l'anxiété et l'inquiétude d'un mari, ou d'une épouse, ou des enfants quand ils ne peuvent dire ce que sera le résultat d'une maladie sérieuse, et le malade est à cent ou cinq cent milles. Le prêtre de la paroisse ou le ministre ne peut pas visiter le paroissien et la consolation spirituelle doit de toute nécessité venir des mains d'un étranger.

Et voilà !... Dans tous ses articles sur cette question, l'Observer parle d'hôpital éloigné où sont obligés d'aller nos malades. Il ignore ou feint d'ignorer que nous avons à quelques milles d'Edmundston un hôpital moderne où les malades reçoivent les meilleurs soins, où se pratiquent avec un succès remarquable les opérations les plus sérieuses. Les statistiques, quant au résultat, peuvent se comparer à ceux de n'importe quel hôpital à cent ou cinq cent milles d'ici. Des centaines et des centaines de personnes y sont hospitalisées tous les ans. De nombreuses opérations y sont faites. Le dévouement des religieuses est sans égal. Leur expérience dans la question du soin à donner aux malades les rendent d'une compétence que nulle ne peut nier, et qui vaut bien mieux que le parchemin obtenu après quelques années d'études théoriques.

Il nous a été donné de rencontrer des personnes qui avaient déjà été traitées dans des hôpitaux laïques par des gardes malades diplômées qui plus tard ont dû suivre des traitements à St-Basile. Il était intéressant de leur entendre comparer le dévouement de tous les jours et de tous les moments de ces religieuses qui ont tout quitté, tout sacrifié pour se livrer au soin des malades, qui ne reçoivent pas de salaires en ce monde, mais qui ne cherchent que les récompenses célestes. Il était intéressant de les entendre comparer ce dévouement avec les services payés rendus par des gardes-malades salariés qui se hâtent de finir leur service, qui pour se reposer, qui pour aller se promener dans les rues. Sans doute il y a des gardes-malades dévouées, capables et intelligentes, et nous en connaissons; mais il y en a d'autres aussi, malheureusement. Par contre, des religieuses qui ne sont pas dévouées, qui donc en a connu ?

Il n'y a rien pour nous surprendre dans la campagne de notre confrère anglais, qu'il ne pense même pas à notre hôpital de St-Basile, rien de plus naturel. Comment voulez-vous que des étrangers qui ignorent tout de la mentalité, de la langue et de la religion des neuf-dixième de la population d'Edmundston et des alentours, comment voulez-vous que ces gens, qui, à peine arrivés chez nous s'improvisent réformateurs s'occupent réellement de notre intérêt. Du jour au lendemain ils veulent réformer nos moeurs et nos coutumes.

Que leur importe à eux, qu'une institution aussi précieuse que l'Hotel Dieu de St-Basile où l'on accepte avec le même plaisir le pauvre et le riche, où l'on se fait un bonheur d'accepter et d'élever des orphelins et de les diriger dans la voie du salut en même temps des misères matérielles, que leur importe qu'une telle institution végète et tombe ?

Ils n'ont pas été en mesure de voir et comprendre l'oeuvre qu'ils poursuivent à St-Basile et par conséquent ne sauraient l'apprécier. Grand nombre d'anglais protestants, par contre, demeurent parmi nous depuis plus longtemps, apprécient hautement la largeur d'esprit des religieuses qui ouvrent leurs portes à toutes les croyances comme à toutes les races et se garderaient bien de donner dans un mouvement qui pourrait nuire à notre bel hôpital. Mais ils devraient faire plus encore. Ils devraient faire comprendre aux nouveaux arrivés qu'ils ne font pas oeuvre salutaire.

Et notre population française et catholique, quand donc comprendra-t-elle ou est son intérêt ? Quand donc comprendra-t-elle que l'ignorance seule dicte ce sentiment d'admiration qu'un certain nombre d'entre nous ont pour tout ce qui n'est pas français et catholique.

Qu'un petit groupe d'anglais protestants ne comprennent pas l'avantage qu'il y a pour nous de supporter nos institutions, la chose se comprend; mais qu'une proportion considérable de français catholiques soient toujours prêts de donner dans le mouvement, il n'y a que l'ignorance qui peut expliquer cela.

Nous reviendrons sur ce sujet.

Faits

Pourquoi un journal français ne peut-il progresser chez nous, en Acadie ? Est-ce le nombre qui manque ? Est-ce l'appui, l'encouragement qui fait défaut ?

Les Acadiens peuvent-ils soutenir un journal ? Voyons les faits. Aujourd'hui l'Acadie possède trois feuilles françaises, savoir : L'Évangéliste et L'Acadien de Moncton, le Madawaska de Edmundston. D'autres journaux ont déjà existé : Le courrier des Provinces Maritimes de Bathurst, il est disparu ; L'Impartial publié sur l'Île du Prince Édouard, il est disparu ; Le Moniteur Acadien de Shediac, il est disparu.

Donc trois journaux acadiens sont morts et trois vivent. Occupons nous des vivants. Quel sort attend ces derniers ? Tous trois font plutôt une maigre existence, l'un vit de charité, est toujours sur le qui-vive et traverse actuellement une

nouvelle crise d'agonie. Voilà pourtant qui ne devrait pas être car cette feuille répand le bien.

Y-a-t-il de la place en Acadie pour trois journaux français ? Oui et grandement.

Quand on constate que la population française de l'Acadie est de 165000 et que nos trois journaux réunis sont loin de 10000 voilà qui est simplement ridicule, dénote une mauvaise administration, un manque d'organisation et peu de générosité et d'encouragement de la part d'un chacun de nous. Aujourd'hui nous devrions posséder un quotidien et nos journaux devraient compter facilement une circulation de 50000.

Allons avons-nous assez peu de fierté nationale pour voir grandir et prospérer chez nous les journaux étrangers et cela, sans s'émouvoir, sans qu'il se réveille en nos coeurs français quelques sentiments d'orgueil, d'union, et de générosité.

Nous avons le nombre, nous pouvons donc supporter une forte presse. Mais que faisons-nous ? nous appuyons et encourageons les journaux étrangers au détriment des nôtres. Nous ne voulons pas empêcher qui que ce soit de recevoir de bons journaux étrangers, mais que le journal local ait la première place, l'étranger ensuite. Si vous ne pouvez recevoir qu'un journal, que ce soit votre feuille locale.

Il nous faut donc conclure que si l'un après l'autre nos journaux disparaissaient ce n'est que par manque d'une solide organisation chez l'administration, et manque d'encouragement chez le peuple.

Maintenant avouons que "LE MADAWASKA" si humble qu'il puisse paraître est le journal français le plus fort de la province. Actuellement nous sommes à l'organiser sur une plus grande échelle et après avoir parcouru quelque peu le nord de la province, et l'état du Maine, nous sommes assurés d'un grand succès. Après avoir sondé les gens étudié leur esprit, nous pouvons affirmer que le Madawaska est un journal d'avenir, et que probablement il sera le premier journal français quotidien de la province, de l'Acadie.

Compatriotes nous voulons vous offrir un meilleur journal, nous voulons faire du Madawaska un journal important une feuille bien renseignée, une feuille du tout premier rang. Nous nous sommes procurés le service de bons correspondants, de Bacheliers en science agricole du comté, qui bientôt nous fourniront une page très intéressante pour les cultivateurs. Lecteurs, encouragez vos amis, faites lire Le Madawaska et faites abonner vos voisins qui ne reçoivent pas notre journal. Le seul encouragement que nous demandons d'un chacun c'est votre abonnement.

Populations du nord d'un commun accord appuyez Le Madawaska, encouragez-le et bientôt ce petit journal à votre grand étonnement sera votre gloire, et l'orgueil de l'Acadie.

JULE BLANC

Avis

Faute d'espace nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine de nombreux articles.

Nous prions nos correspondants de nous faire parvenir leur correspondance au plus tard le mercredi soir. Autrement elles risquent de n'être pas publiées.

Quelques semaines encores et nous publierons à huit pages. Alors nous ne serons plus à court d'espace.

L'Administration.

Une bonne note pour Monsieur Calixte Savoie

Fred Forbes, fils de M. James Forbes, et élève de l'école "de Grammaire" de Sussex est arrivé bon premier de la province dans les examens de matriculation, avec une moyenne de 878 sur 1000.

Cette année l'école de Sussex a fait de grands progrès et l'on attribue ce beau travail au Principal M. Calixte Savoie, qui vient de resigner afin d'accepter le principalat de l'école "de Grammaire" et Technique d'Edmundston.

Les gens d'Edmundston doivent donc être fiers de posséder en M. Savoy un principal d'une aussi grande compétence, et sous son habile direction, notre nouvelle école produira de bons fruits et nous donnera des jeunes hommes de valeur et d'action.

AU VOL

A propos d'un hôpital !

Si le visiteur qui accompagnait l'éditeur de l'Observer est un homme intelligent et pratique, certes

il ne s'en irait pas à cent milles ou cinq cent milles lorsqu'il pourrait recevoir absolument les mêmes soins médicaux à quatre milles et demie. Si quelques uns sont trop bigots pour se servir de nos institutifs locaux les plus sages savent le faire.

Lauréat de l'Académie française

On apprend que M. Henri d'Arles historien et le littérateur bien connue vient de recevoir de l'Académie Française le grand prix de littérature de 1922. Ce prix qui a nom la médaille d'or de Richelieu est attribué à l'ouvrage le plus remarquable publié par un écrivain de langue Française. L'ouvrage primé est le beau livre de M. Henri d'Arles "l'Acadie".

Souignons ce beau geste de l'illustre compagnie qui reconnaît le mérite d'un de nos brillants écrivains.

Le Soleil

LA BANQUE PROVINCIALE DU CANADA

Siège social : MONTREAL

Capital autorisé \$5.000.000,00
Capital Payé et surplus \$4.500.000,00
111 succursales dans les provinces de Québec, Ontario, Nouveau-Brunswick et l'Île du Prince-Édouard.

10—Vous pouvez déposer vos argents toujours remboursables à demande et recevoir 3% d'intérêt l'an ; les dits intérêts étant capitalisés ou payés tous les six mois, le 30 juin et le 31 décembre de chaque année.

20—En vertu de règlements particuliers à cette banque, les argents confiés à son département d'épargne sont contrôlés par un comité de censeurs. Ces messieurs examinent mensuellement les placements faits, en rapport avec ces dépôts, assurant ainsi aux déposants la plus grande protection possible.

30—Pour la commodité de tous, des dépôts de toutes sommes, depuis (\$1.00) un dollar sont acceptés au département d'épargne. Deux ou plusieurs personnes peuvent aussi ouvrir un compte conjointement.

Nous sollicitons respectueusement votre encouragement et votre patronage
Succursale à Edmundston :

F. H. Bourgoïn, gérant local.

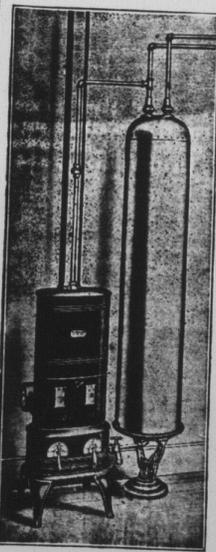
Peinture ! Peinture !

J'ai en mains un stock considérable de peinture de couleurs variées que je vendrai à grande réduction.

Pour 8 jours seulement.

J. W. LANDRY

Edmundston



Chaudière Automatique McClary, pour l'eau

Nous avons aussi une très belle ligne d'outils pour menuisier à des prix qui vous étonneront.

Grand Assortiment d'Appareils Electriques modernes. Vous êtes cordialement invités à visiter nos accessoires Electriques etc... nos prix sont les plus bas.

Grille pain Electrique \$4.50 à 6.50
Fer à repasser Electrique \$4.00 et 5.50
Evantails Electriques de \$12.50 et plus.
Poêle de cuisine Electrique, Vibrateurs à message Electrique
Aussi nous avons un très bel assortiment de glacières nouveaux modèles.
Assortiment complet de poêles à l'huile de deux, trois, et quatre feux.
Boyaux pour arrosage en caoutchouc cordé de première qualité 1/2 pc. 18c. par pied 1/4 pc. 20c. par pied.



Poêle à l'huile automatique McClary

L. A. DUGAL
EDMUNDSTON, N. B.